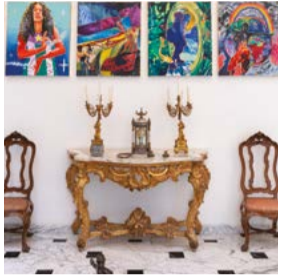


THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 38. FÉVRIER 2022

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



SÃO PAULO

La dynamique scène artistique de la plus grande ville du Brésil résiste à la politique culturelle du gouvernement de Jair Bolsonaro. État des lieux

SCÈNE
PAGE 13



AGNÈS THURNAUER

Le LaM, à Villeneuve-d'Ascq, consacre une exposition à l'artiste franco-suisse. Rencontre dans son atelier à Ivry-sur-Seine

GRAND ENTRETIEN
PAGES 14-15



DIANE DE SELLIERS

L'éditrice de livres d'art célèbre les 30 ans de sa collection de « grands textes de la littérature, illustrés par les plus grands peintres ». Entretien

GRAND TÉMOIN
PAGES 24-25



L'ARCO REVIENT À MADRID

En quarante ans d'existence, la foire ARCOmadrid, créée en 1982 par la galeriste Juana de Aizpuru, a su traverser les périodes fastes de ce grand pays mais également ses crises, notamment immobilières, synonymes de reflux des collectionneurs. L'une des plus anciennes foires d'art contemporain en Europe, elle a accompagné, après la mort de Francisco Franco (en 1982), le réveil progressif de l'Espagne et son ouverture à l'art le plus actuel. En position de monopole au-delà des Pyrénées, elle peut compter sur un solide vivier d'amateurs d'art locaux et régionaux de toutes générations, mais aussi d'institutions privées et publiques ne soutenant pas que des artistes ibériques. Enfin, elle s'appuie sur de nombreux collectionneurs sud-américains ayant des liens étroits avec Madrid et l'Espagne. Autant de cartes en mains qui l'ont convaincue, malgré la complexité de la situation sanitaire mondiale, de maintenir son édition 2022, du 23 au 27 février. Près de 150 galeries espagnoles et internationales y participent cette année, une partie venant de Paris ou de Berlin. Une vitrine de l'Espagne aux airs latinos !

Lire page 29

LA RMN-GRAND PALAIS CHOISIT LE GROUPE MCH POUR LE PROCHAIN SALON D'ART CONTEMPORAIN PARISIEN

À l'issue d'un appel d'offres, la RMN-Grand Palais a confié à l'organisateur d'Art Basel les clés du Grand Palais Éphémère, puis du Grand Palais pour une foire d'art contemporain automnale. RX France conserve Paris Photo.

Coup de tonnerre dans le milieu de l'art parisien : c'est le groupe MCH qui organisera une grande foire d'art contemporain sur le créneau de la Fiac. La société RX France continue toutefois de gérer le Salon Paris Photo. « À l'issue d'une procédure de sélection, et après l'accord de son Conseil d'administration, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais a retenu le groupe MCH pour l'organisation d'une foire d'art contemporain, et RX France pour l'organisation d'une foire d'art photographique, d'envergure internationale. Ces deux événements se dérouleront respectivement en octobre et en

novembre, en 2022 et 2023 au Grand Palais Éphémère, sur le Champ-de-Mars, puis à partir de 2024 dans le Grand Palais des Champs-Élysées, où ils pourront se déployer dans un cadre magnifié », annonce la RMN-Grand Palais.

Fin novembre 2021, « alors qu'aucune convention n'était signée avec RX », précise le communiqué, l'Établissement public avait reçu une manifestation d'intérêt spontanée pour l'organisation d'un salon d'art contemporain et d'un salon dédié à la photographie sur les mêmes créneaux que ceux traditionnellement occupés par la Fiac et Paris Photo. Il avait ensuite

lancé, début décembre, un appel d'offres concernant l'organisation des deux foires dans ces spécialités, pour une durée de sept ans et un budget de location estimé à 20 millions d'euros.

UNE ÉQUIPE EN MAJORITÉ FRANÇAISE

« En combinant l'histoire d'Art Basel et le patrimoine culturel exceptionnel de Paris, l'ambition est de créer un nouvel événement réunissant les artistes, les collectionneurs, les commissaires d'exposition et les galeristes du monde entier, fédérant les acteurs culturels parisiens au-delà du Grand

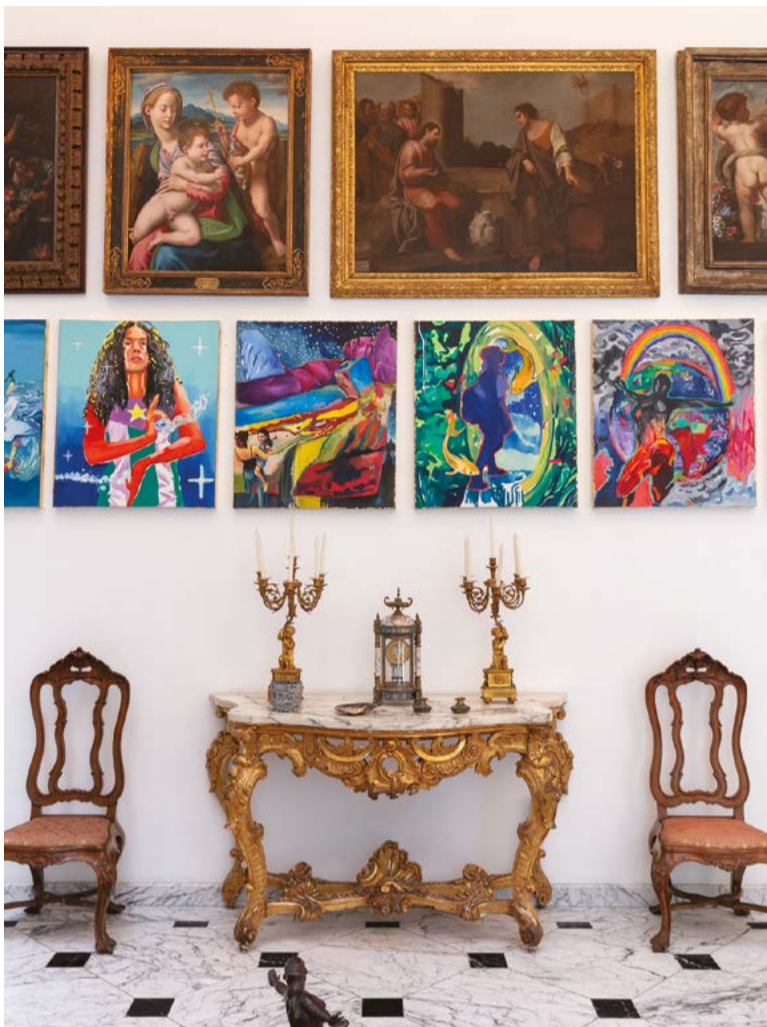
Palais », affirme le groupe suisse MCH, détenu à 49 % par l'Australo-Américain James Murdoch.

Pourvue d'une marque puissante installée sur trois continents, la Foire numéro un dans le monde pour l'art contemporain a les moyens de ses ambitions. Va-t-elle pour autant respecter parmi les exposants un important pourcentage de galeries françaises, y compris de taille moyenne, comme cela est de rigueur à Paris ? Ou imposera-t-elle une formule plus uniformisée, *made in* Art Basel ? Marc Spiegler, président des foires Art Basel, nous a confirmé que l'équipe du nouvel événement

– dont le nom reste à trouver mais qui ne s'appellera pas Art Basel Paris – sera en majorité française et basée dans la capitale... « Le comité de sélection des galeries comprendra une forte présence française. Ce qui est important, c'est que nos différentes foires soient bien enracinées localement, pour que chacune soit singulière et pas dans le copié-collé. Nos foires ne sont pas des jumelles, ce sont plutôt des cousines », souligne Marc Spiegler.

Reste encore à recruter la personne, forcément chevronnée, qui prendra les manettes du futur événement parisien.

ALEXANDRE CROCHET



Projet de Marcela Cantuária dans le cadre de « Caixa de Pandora », 2021.

© Everton Ballardin

À SÃO PAULO, L'ART RÉSISTE FACE AUX ADVERSITÉS

L'une des scènes artistiques les plus actives d'Amérique du Sud, riche de nombreuses galeries et institutions, redouble de dynamisme face à la politique culturelle agressive du gouvernement de Jair Bolsonaro. État des lieux.

et sa diffusion. Il présente en ce moment une importante rétrospective de Regina Silveira, artiste majeure de la scène brésilienne, chercheuse et professeure au sein de cette université qui lança en 1974 le premier programme d'études supérieures en arts visuels du Brésil. L'exposition est conçue autour d'un don de quarante-deux œuvres de l'artiste consenti au MAC USP en 2019, en partenariat avec la Galeria Luciana Brito.

DES MÉCÈNES TRÈS ENGAGÉS

Autre lieu majeur pour l'art moderne et contemporain à São Paulo, l'Instituto Tomie Ohtake, ouvert en 2001, est installé dans un bâtiment iconique conçu par l'architecte Ruy Ohtake, décédé en novembre 2021 et fils de l'artiste Tomie Ohtake qui a donné son nom à ce centre d'art. L'Institut – qui a notamment accueilli en 2018 un choix d'œuvres du Centre Pompidou (Paris) sous le commissariat de Frédéric Paul – propose un programme d'expositions exigeant, engagé politiquement et prospectif, en particulier orienté vers la jeune scène brésilienne. Ayant présenté jusqu'à fin janvier les dix projets sélectionnés du 4^e Tomie Ohtake Leroy Merlin Institute Design Award, il consacre en ce moment une exposition au sculpteur Tunga.

L'équipe curatoriale de l'Instituto Tomie Ohtake est dirigée par Paulo Miyada, qui travaille actuellement à renforcer la collection d'art latino-américain du Centre Pompidou à Paris, en lien avec le Cercle international d'Amérique latine de la Société des amis du Centre Pompidou. Membre de la Société, Beatriz Yunes Guarita participe avec son époux Carmo Guarita au financement de cette mission du conservateur pour les années 2021-2022. Elle gère depuis le décès de son père l'immense et éclectique Collection Ivani et Jorge Yunes – 90 000 pièces –, ouverte sur rendez-vous dans un emblématique hôtel particulier du quartier Jardim Europa de São Paulo. Sa fille, Camila Yunes Guarita, fondatrice de l'agence de conseil en art Kura Arte, y a lancé sa propre initiative, Caixa de Pandora (« Boîte de Pandora ») : des cartes blanches offertes à des artistes contemporains brésiliens. Sont déjà intervenus Barrão, Marcela Cantuária, Ana Dias Batista, Vik Muniz, Paulo Nimer Pjota et Regina Silveira dont des œuvres ont enrichi cette

collection historique. La grand-mère Ivani, la mère Beatriz et la fille Camila ont été distinguées le 25 novembre 2021 à São Paulo du prestigieux Prix Tarsila do Amaral dans la section « Culture », une distinction qui récompense les entrepreneurs.

L'Instituto Tomie Ohtake propose un programme d'expositions exigeant, engagé politiquement et prospectif, en particulier orienté vers la jeune scène brésilienne.

Beatriz Yunes Guarita a aussi engagé la Collection Ivani et Jorge Yunes auprès de la Pinacoteca do Estado de São Paulo, en lançant le programme Atos Modernos (« Actes modernes »). Grâce à ce mécénat, les artistes Castiel Vitorino Brasileiro, Mitsy Queiroz, Luciara dos Santos Ribeiro, Olinda Tupinambá et Charlene Bicalho sont invités cette année à produire des œuvres « *en réfléchissant au contexte colonial et postcolonial, qui structure l'histoire du Brésil* ». L'Allemand Jochen Volz, directeur général de la Pinacoteca,

porte un autre grand projet : la construction d'une Pinacothèque contemporaine. Lors de son ouverture prévue en novembre 2022, le nouveau bâtiment de 5 878 m² complétera les deux sites de cette institution qui met en valeur l'art brésilien. Le financement du projet, d'environ 85 millions de reais (13,8 millions d'euros), est réparti entre le gouvernement de São Paulo (55 millions de reais) et des mécènes.

Cette politique culturelle volontariste contraste avec les décisions prises au niveau fédéral par le gouvernement de Jair Bolsonaro. André Porciúncula, secrétaire national à l'Incitation et au Développement culturel, a en effet annoncé récemment une modification de la loi Rouanet, principal mécanisme fiscal favorisant le financement privé de la culture au Brésil. Ce plan devrait aboutir cette année à une réduction de 50 % du montant maximum pour les déductions d'impôts. Sur Twitter, le secrétaire national s'est félicité d'« assécher » la loi Rouanet. Comme si la crise sanitaire ne suffisait pas...

PHILIPPE RÉGNIER

Le bâtiment de l'Instituto Tomie Ohtake, à São Paulo. © Philippe Régnier

São Paulo bénéficie d'une position particulière parmi les autres capitales artistiques d'Amérique latine. Depuis 1951, la ville accueille en effet une Biennale d'art contemporain considérée comme l'une des plus importantes au monde. Malgré la pandémie de Covid-19 qui ravage aussi le Brésil, la 34^e édition de la manifestation s'est déroulée, après un programme de préfiguration lancé en 2020, du 4 septembre au 5 décembre 2021 au pavillon Ciccillo Matarazzo, situé dans le parc d'Ibirapuera, un bâtiment conçu par l'illustre architecte Oscar Niemeyer.

ARTISTES EUROPÉENS ET BRÉSILIENS SE CÔTOIENT

Titree « Faz escuro, mas eu canto » (« Bien qu'il fasse sombre, je chante encore »), un vers du poème *Madrugada Camponesa* (1962) de Thiago de Mello, la Biennale a été conçue par Jacopo Crivelli Visconti et Paulo Miyada, respectivement commissaire général et commissaire adjoint, associés aux commissaires invités Francesco Stocchi et Ruth Estévez. Dans le contexte pandémique, et après l'interdiction faite aux événements recevant un financement fédéral de conditionner l'entrée des expositions à la détention d'un passe sanitaire, le parcours a dû être adapté, avec des entrées séparées le week-end pour les trois niveaux du bâtiment. Tous les ans, ce dernier accueille aussi la Foire d'art contemporain SP-Arte, l'une des plus importantes du sous-continent, qui reviendra du 6 au 10 avril 2022, après une édition 2020 annulée et celle de 2021 exceptionnellement organisée en octobre dans un autre lieu, l'Arca. Il faut dire que la ville peut compter sur un riche réseau de galeries, de Nara Roesler, Jaqueline Martins ou Casa Triângulo aux enseignes qui se sont récemment installées dans des immeubles Art déco de

l'architecte et artiste Flávio de Rezende Carvalho, comme Adriano Casanova, Thiago Gomide ou Sé Galeria.

Retour au parc d'Ibirapuera. À côté du bâtiment de la Biennale se dresse le Museu de Arte moderna, également construit par Oscar Niemeyer. L'institution fut créée en 1948 par les collectionneurs Ciccillo Matarazzo – qui n'est autre que le fondateur de la Biennale de São Paulo – et Yolanda Penteado pour y accueillir les œuvres qu'ils avaient réunies, s'inspirant du modèle du Museum of Modern Art, à New York. Mais de multiples conflits finirent par conduire à une rupture avec le fondateur, qui retira sa collection en 1963.

Aujourd'hui, l'institution organise des expositions temporaires et présente des œuvres issues de son propre fonds – qui se déploie aussi à l'extérieur, dans un jardin de sculptures. Tous les deux ans, elle propose un panorama de l'art brésilien. Après leur départ, Ciccillo Matarazzo et Yolanda Penteado n'ont pas eu à aller bien loin. Juste en face du parc d'Ibirapuera se dresse une autre construction signée Oscar Niemeyer, le Museu de Arte contemporânea de São Paulo (MAC USP), créé donc en 1963, lorsque l'université de São Paulo a reçu la collection du couple, augmentée notamment des prix des Biennales de la ville jusqu'en 1961. L'institution conserve aujourd'hui environ 10 000 œuvres, dont des pièces d'Amedeo Modigliani, Pablo Picasso, Joan Miró, Alexander Calder, Vassily Kandinsky, Henry Moore, Joseph Beuys, Tarsila do Amaral, Alfredo Volpi, Cildo Meireles, Julio Plaza ou Lygia Clark, ainsi qu'un bel ensemble d'art italien du début du xx^e siècle. En lien avec l'université, le musée, dirigé depuis juin 2020 par Ana Gonçalves Magalhães, s'est naturellement tourné vers la recherche

